

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Li

conception
et interprétation
Victor de Oliveira

M

Bo

8 janvier –
8 février 2025

Limbo

conception et interprétation **Victor de Oliveira**

collaboration dramaturgique **Marta Lança**

vidéo **Ève Liot**

musique **Ailton Matavela**

lumières **Diane Guérin**

assistanat à la mise en scène **Miranda Reker**

production et diffusion **Olivier Talpaert**

production En Votre Compagnie – Paris

coproduction Teatro do Bairro Alto – Lisbonne, Théâtre national de Bretagne – Rennes

avec le soutien de La Colline – théâtre national, Roundabout.LX – Lisbonne,

Le CENTQUATRE – PARIS, Le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique

Remerciements Catherine Blondeau, Edgar de Oliveira, Marta Angelozzi, Ana Maria Akau, Marisa Chinak, Bick Yuen Chinak, Joaquim Abreu, José Cam Fok, Vitor Vargilal, Francisco de Oliveira, Filomena Coutinho, Francisca Bagulho, Horácio Guiamba et Lara de Sousa, Maria Virgínia Monteiro, António de Almeida Mendes, Karl de Sousa

Le spectacle a été créé le 18 septembre 2021 au Teatro de Bairro Alto à Lisbonne et a reçu la même année les Prix du meilleur texte et du meilleur spectacle de la Sociedade Portuguesa de autores.

régisseuse générale **Cécile Conte** régisseur son **Sylvère Caton**

régisseurs vidéo **Stéphane Lavoix** et **Ève Liot** régisseur lumières **Thierry Le Duff**

machiniste **Stéphane Gilles** habilleuse **Sonia Constantin**

HIVER²⁵

Petit théâtre

du 8 janvier au 8 février

du mercredi au samedi à 20 h, mardi à 19 h

• durée 1h15

avec les publics

Être étranger aux mondes

mardi 14 janvier à l'issue de la représentation

rencontre avec **Victor de Oliveira** et **António de Almeida Mendes**, historien, enseignant-chercheur à l'Université de Nantes, spécialiste de l'esclavage et des traites négrières de la première modernité (du ^{xiv}^e au ^{xvi}^e siècle), animée par **Cédric Enjalbert**, rédacteur en chef adjoint de *Philosophie magazine*.

entrée libre sur réservation

Rencontre avec Victor de Oliveira

samedi 18 janvier à 16h à la bibliothèque Oscar Wilde

La Colline propose un échange autour du processus d'écriture de Victor de Oliveira, croisant autofiction et matière documentaire, grande Histoire et histoire intime, ponctué de lectures d'extraits du texte du spectacle.

entrée libre sur réservation auprès de la bibliothèque au 01 43 66 84 29

Dialogue avec Victor de Oliveira et les Jeunes reporters

mardi 21 janvier à l'issue de la représentation

Témoins privilégiés et impliqués dans la vie du théâtre tout au long de l'année, Leïla Bernoussi, Ivy Fleur Boileau, Anthéa Ekobena et Julie Hababou, quatre des Jeunes reporters de La Colline s'entretiennent avec l'artiste sur son parcours, le spectacle et son écho au monde qui nous entoure.

entrée libre sur réservation

Café philo gourmand

samedi 25 janvier à 15h30 à La Colline

Vanessa Bey Ardouin et **Emma Wolton**, étudiantes en philosophie, invitent à explorer le spectacle *Limbo* à travers les questions qu'il pose. Un temps de discussion permettant à chacun de découvrir des idées et concepts, autour d'un café et de pâtisseries préparées par La Gamelle des cheffes.

entrée libre sur réservation

*And limbo stick is the silence in front of me
Limbo, limbo like me
Limbo, limbo, limbo like me
Limbo, limbo like me
Long dark night is the silence in front of me
Limbo, limbo like me
Limbo, limbo, limbo like me
Stick hit sound and the ship like it ready
Stick hit sound and the dark still steady
Limbo, limbo like me
Long dark deck and the water surrounding me
Long dark deck and the silence is over me
Limbo, limbo like me
Stick is the whip and the dark deck is slavery
Stick is the whip and the dark deck is slavery
Limbo, limbo like me
Limbo, limbo, limbo like me
Drum stick knock and the darkness is over me
Knees spread wide and the water is hiding me
Limbo, limbo like me
Limbo, limbo, limbo like me
Knees spread wide and the dark ground is under me
Down down down, and the drummer is calling me
Limbo, limbo like me
Sun coming up and the drummers are praising me
Out of the dark and the dumb gods are raising me
Up up up, and the music is saving me
Hot slow step, on the burning ground...*

—
Kamau Brathwaite (1930 – 2020)

No man's land de l'âme

Un épisode de mon enfance me hante. À mon arrivée au Portugal, le gouvernement éparpillait les familles un peu partout. Pour nous, ce fut deux ans dans un sanatorium militaire désaffecté. Les hommes n'avaient pas encore de papiers pour travailler mais on leur donnait une aide plus au moins suffisante pour subvenir aux besoins de leur famille. Les enfants en âge d'être scolarisés l'étaient et malgré des tensions avec les populations locales, tout se passait plus ou moins bien. Le soir, les familles se retrouvaient dans le grand salon pour dîner et regarder ensemble des séries-télé. Le beau et terrible hasard a fait que c'étaient *L'Esclave Isaura*, une *telenovela* brésilienne sur la période de l'esclavage au Brésil et une série américaine sur celle de l'esclavage aux États-Unis, *Racines*. Et tout le monde pleurait. Soixante-dix personnes de tous âges, hommes, femmes, enfants, pleurant comme un chœur devant une série en noir et blanc. À huit ans on a du mal à comprendre, mais ma question demeure : Que pleurons-nous ? La tristesse de l'histoire d'un personnage de fiction avec qui nous avons sûrement des ancêtres communs ? Pleurons-nous l'exil de notre pays de naissance et le fait de « naufrager » finalement dans le pays de nos propres colons, et pour beaucoup, le pays de nos pères ou grands-pères, ceux-là mêmes qui avaient colonisé l'autre partie de nous-mêmes ? Pleurons-nous cet « entre-deux » de notre couleur de peau, qui nous laissait dans une espèce de limbes où nous n'étions ni blancs, ni noirs, ni européens, ni africains, pointés du doigt par tous puisque fruits d'une politique coloniale qui nous a marqués au fer rouge, de l'intérieur, et qui nous a fait échouer dans un *no man's land* de l'âme où nous serions toujours et toujours ? Ou pleurons-nous quelque chose de plus profond encore ? Un désarroi fait de tout ça sans aucun doute, mais qui va beaucoup plus loin...

Je suis un parfait exemple du métissage mozambicain. Et si aujourd'hui je porte ces différentes identités avec fierté, cela n'a pas toujours été le cas. La place des métis (*mulatos*) a toujours été très problématique. De la même manière que la colonisation et la post-colonisation ont toujours été taboues au Portugal.

Comment expliquer l'existence d'une race voulue pour faire ce que les « Blancs ne voulaient pas faire et que les Noirs ne pouvaient pas faire » ? Dont le père ou grand-père, parti aux colonies, soit parce qu'ils étaient bagnards qu'on envoyait par milliers pour « engrosser » les Noires et donner ainsi naissance à des êtres un peu plus « intelligents » que les nègres, soit parce qu'ils voulaient servir la nation en abandonnant femmes et enfants pour chercher fortune là-bas ? Ils ne sont jamais rentrés et, dans leur grande majorité, ont fini par faire des dizaines d'enfants, certains reconnus, d'autres pas, avec des femmes noires et tout cela, à ce qu'il paraît, pour le plus grand bien de la nation ?

Comment vit-on sachant que son existence est le fruit d'une « volonté politique » ? Comment vit-on sachant qu'en tant que métis, on a plus de droits que sa propre mère qui est noire ? Comment vit-on cet « entre-deux » ? Entre deux races, entre deux cultures, entre deux langues, entre deux pays ?

Voilà quelques-unes des questions qui entourent le silence, qui dessinent les non-dits, qui créent le drame, puisqu'il s'agit bien d'un drame, du drame de milliers d'existences.

Cette chose profonde, complexe et qui m'échappe m'a suffisamment hanté pour que je veuille créer un spectacle.

Victor de Oliveira

Né au Mozambique en 1971, **Victor de Oliveira** commence le théâtre à Lisbonne avant d'entrer au Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris en 1994.

Comédien, il travaille au Portugal, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg, en Angleterre et surtout en France où il est dirigé à plusieurs reprises par Philip Boulay, Serge Tranvouez mais aussi Antoine Caubet, Clotilde Ramondou, Véronique Bellegarde, Gilles Bouillon, Michel Simonot, Yoshi Oïda, Brigitte Foray, Anne Torrès, Brigitte Jaques-Wajeman. Il joue pour Stanislas Nordey dans *Incendies* de Wajdi Mouawad et *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet ainsi qu'Alexis Armengol dans *À ce projet personne ne s'opposait* présenté à La Colline en 2015. Cette même année, il participe à la création *Des Héros – Œdipe roi et Ajax cabaret* – de Wajdi Mouawad puis en 2017 à celle de *Tous des oiseaux* à La Colline. Il retrouve le Grand théâtre en 2024 avec *Terrasses* de Laurent Gaudé par Denis Marleau.

Il signe en 2016 la mise en scène de *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert qu'il traduit et interprète au Théâtre Culturgest à Lisbonne, et en 2019 celle de *Incêndios* de Wajdi Mouawad au Mozambique, jouée au Portugal et en France. Il crée *Limbo* au Théâtre Culturgest à Lisbonne en 2021 puis adapte et met en scène en 2023 *Les Sables de l'Empereur* d'après Mia Couto avec une équipe luso-franco-mozambicaine.

Membre du Comité de lecture de La Mousson d'été entre 2004 et 2011, il participe à de nombreuses mises en voix, et est également invité pour des lectures radiophoniques sur France Culture et RFI. Chargé de cours à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3 et intervenant à l'École régionale d'acteurs de Cannes et Marseille, parallèlement, il développe un travail de formation auprès de différents publics notamment avec La Colline.

*Notre vie est composée d'accidents.
Ce n'est pas une affaire de choix.*

—

Victor de Oliveira, *Limbo*